

PENSEE ALLEMANDE

— TRAVAIL TURC

III

Voici maintenant des extraits d'un autre récit, plus personnel, plus imprégné de pitié et d'indignation. Il relate les expériences de deux infirmières de la Croix Rouge allemande, qui sont restées à Erzeroum, d'octobre 1914 à avril 1915, au service de la „Deutsche Militaermission“. L'une d'elles est Mlle Flora A. Wedel-Yarlsberg, qui appartient à une famille norvégienne bien connue. Nous regrettons de ne pouvoir citer que des fragments de ce témoignage que les Allemands, sans doute, ne récuseront pas.

„... Au mois de mars 1915, nous apprimes par un docteur arménien, mort ensuite du typhus, que le gouvernement préparait un grand massacre. Par l'intermédiaire du consul allemand d'Erzeroum, qui avait aussi la confiance des Arméniens, nous fûmes engagées par la Croix Rouge d'Erzingan et nous y travaillâmes sept semaines.

„... Alors, on donna quelques jours à la population d'Erzingan pour vendre ses biens, ce qui fut fait naturellement à des prix dérisoires. Dans la première semaine de juin, premier convoi... Un soldat arménien, employé chez nous comme cordonnier, dit à sœur X...: „Maintenant, j'ai quarante-six ans et on me prend cependant comme soldat, quoique j'aie payé chaque année ma taxe d'exemption. Je n'ai jamais rien fait contre le gouvernement, et on m'enlève toute ma famille, ma mère qui a soixante-dix ans, ma femme et cinq enfants, et je ne sais où ils vont.“ Il pleure surtout sur sa petite fille de un an et demi: „Elle est si jolie, de si beaux yeux!“ Il pleurait comme un enfant... Le lendemain il revint: „Je sais, ils sont tous morts.“ Notre cuisinière turque nous raconta, en pleurant, que les Kurdes avaient attaqué, à Kemagh Boghaz, le misérable convoi, l'avaient pillé et en avaient tué un grand nombre.

„... Des soldats nous ont raconté comment ces malheureux sans armes avaient été tous massacrés. Il avait fallu quatre heures. Les femmes se jetaient à genoux, elles avaient jeté leurs enfants dans l'Euphrate... Un jeune soldat de bonne façon disait: „C'était horrible, je ne pouvais pas tirer, je fis semblant.“ Nous avons du reste souvent entendu des Turcs exprimer leur blâme et leur pitié. Ils racontèrent qu'il y avait des chariots à bœufs tout prêts pour transporter les cadavres à la rivière et pour effacer les traces du massacre.

„Depuis ce moment, arrivaient constamment des caravanes d'expulsés, tous emmenés pour être tués;... on attachait les mains des victimes et on les précipitait

du haut des rochers dans le fleuve. On a usé de ce moyen quand les masses ont été trop grandes pour les tuer autrement.

„... Sœur X... et moi, nous décidâmes à accompagner à Kharpout un des convois. Nous ne savions pas encore que le massacre en route avait été ordonné par le gouvernement, et nous croyions pouvoir ainsi empêcher les brutalités des gendarmes et les attaques des Kurdes, dont nous connaissons la langue et sur lesquels nous avons de l'influence.

„Nous télégraphiâmes alors au consul d'Erzeroum, lui racontant que nous avions été congédiées de l'hôpital et lui demandant dans l'intérêt de l'Allemagne, de venir à Erzingan. Il répondit: „Impossible de quitter mon poste, j'attends des Autrichiens qui doivent passer ici le 22 juin...“

„... Le 17 juin au soir, nous rencontrâmes un gendarme qui nous raconta qu'à dix minutes de là, un grand convoi d'expulsés de Baiburt était arrêté. Il nous raconta d'une manière saisissante comment, peu à peu, les hommes avaient été massacrés et jetés dans le fond de la gorge: „Tuez, tuez, poussez-les!“ comment, à chaque village, les femmes avaient été violées, comment lui-même avait voulu s'emparer d'une jeune fille, mais on lui avait dit qu'elle n'était déjà plus une jeune fille; comment on avait brisé la tête des enfants, quand ils criaient ou retardaient la marche. „J'ai fait enterrer trois cadavres nus de jeunes filles pour faire une bonne action,“ telle fut sa conclusion.

„Le matin suivant, nous entendîmes passer le cortège des expulsés sur la grande route qui mène à Erzingan. C'était une grande troupe, deux ou trois hommes seulement, tout le reste des femmes et des enfants. Beaucoup de femmes avaient l'air folles. Elles criaient: „Sauvez-nous, nous nous ferons musulmanes ou allemandes, ou tout ce que vous voudrez.“ D'autres se taisaient et marchaient patiemment avec quelques paquets sur le dos et leurs enfants à la main. D'autres nous suppliaient de sauver leurs enfants. Beaucoup de Turcs venaient chercher des enfants ou des jeunes filles, avec ou sans le consentement des parents. Il n'y avait point de temps pour réfléchir, car la troupe était sans cesse poussée en avant par des gendarmes à cheval, qui brandissaient leurs fouets. A l'entrée de la ville... il y avait comme un marché d'esclaves; nous prenons nous-mêmes six enfants entre trois et quatorze ans qui se cramponnent à nous. Avec des cris de douleur, la troupe des misérables con-

tinue sa route, pendant que nous retournons à l'hôpital avec nos six enfants. Le Dr. X... nous permet de les garder dans notre chambre... Le plus petit, fils d'un homme riche de Baiburt, caché dans le manteau de sa mère, le visage gonflé par les pleurs, ne peut se consoler. Un moment, il se précipite à la fenêtre, en montrant un gendarme: „Voilà celui qui a tué mon père...“

„... Nous nous rendîmes ensuite à cheval dans la ville, afin d'obtenir pour ces enfants la permission de voyager. On nous dit que les autorités étaient en séance, pour décider du sort du convoi qui venait d'arriver... Dans la nuit, on frappa violemment à la porte et on s'informa s'il y avait là deux femmes allemandes. Puis, tout redevint tranquille, au grand contentement de nos petits. Leur première demande avait été si nous empêcherions qu'ils devinssent musulmans, et si notre croix (la croix rouge des infirmières), était la même que la leur. Alors ils furent calmés... Le Hodja (prêtre turc) de notre hôpital arriva et nous dit: „Si Dieu n'a pas pitié, pourquoi voulez-vous avoir pitié? Les Arméniens ont commis des cruautés à Van. Cela est arrivé parce que leur religion est „ekasik“ (inférieure). Les Musulmans n'auraient pas dû suivre leur exemple, mais exécuter le massacre d'une manière plus clément.“

„... Alors nous nous rendîmes chez le „mutessarif“ lui-même. Cet homme avait l'air d'un démon en personne, et sa conduite correspondit à son apparence. Avec une voix de tonnerre, il nous cria: „Les femmes n'ont pas à se mêler de politique, mais devraient respecter le gouvernement!“ Nous lui dîmes que nous aurions agi exactement de même, si ces malheureux avaient été des Musulmans, que la politique n'avait donc rien à voir dans notre conduite. Il répondit qu'il ne voulait plus nous supporter et qu'il nous enverrait à Sivas... Il ne nous permit pas d'emmener les enfants, mais il envoya immédiatement un gendarme pour les faire sortir de notre chambre... Au moment de notre départ, on nous dit qu'ils étaient déjà tués et que nous n'avions plus aucune possibilité de faire une enquête...

„... En même temps que nous, voyaient deux officiers turcs, qui étaient en réalité des Arméniens, à ce que nous dit le gendarme qui nous accompagnait... Ils cherchaient toujours à ne pas se séparer de nous; le quatrième jour, nous ne les vîmes pas paraître. Quand nous nous informâmes d'eux, on nous fit comprendre que moins nous nous en occuperions, mieux cela vaudrait pour nous. En route, nous fîmes halte près d'un village grec. Un homme à figure sauvage était sur le passage. Il commença à nous parler et nous dit qu'il était posté là pour tuer les Arméniens qui passeraient, qu'il en avait déjà tué 250. Ils méritaient tous la mort, car ils étaient tous des anarchistes, des libéraux, des socialistes. Il raconta aux gendarmes qu'il avait reçu

l'ordre téléphonique de tuer nos compagnons de voyage...

„... Un jour nous rencontrâmes un voi d'expulsés, qui avaient dit adieu leurs beaux villages et qui étaient, à heure, sur la route de Kemagh Boghaz. Nous avions dû stationner longtemps pendant qu'ils défilaient. Nous n'oublions jamais ce que nous avons vu; petit nombre d'hommes âgés, beaucoup de femmes, formes vigoureuses aux traits énergiques, une foule de jolis enfants, quelques-uns blonds avec des yeux bleus, une petite fille souriait, en voyant ce étrange spectacle, mais sur tous les autres visages, le sérieux de la mort; il n'y avait aucun bruit, tout était calme et ils défilaient en ordre, les enfants généralement sur des chars à bœufs; ils passaient quelques-uns en nous saluant, tous ces malheureux qui sont maintenant devant le trône de Dieu et y élèvent leurs plaintes. Une vieille femme fut descendue de son âne, elle ne pouvait plus se tenir. L'a-t-on tuée sur place? Nos cœurs étaient devenus comme de la glace.

„Le gendarme qui nous accompagnait nous raconta alors qu'il avait accompagné un convoi de trois mille femmes et enfants de Mama Chatun, près d'Erzeroum, à Kemagh Boghaz: „Hep gitdi, bitdi“, dit-il. „Tous loin, tous morts.“ Nous lui dîmes: „Mais pourquoi les soumettre à cet affreux supplice, pourquoi ne pas les tuer dans leur village?“ Réponse: „Cela est bien comme cela, ils doivent être misérables, et d'ailleurs, où pourrions-nous rester avec tous ces cadavres? Ils sentiraient mauvais!“

LA PETITE HISTOIRE

PHILHELLÉNISME EUROPÉEN

II

Après la restauration de la Grèce, apparut le fameux historien Fallmerayer, qui avait choisi comme but de sa vie, de démontrer que dans l'Hellade moderne, sauf sur quelques côtes, il ne coulait plus une seule goutte de sang hellène dans les veines des habitants.

Cet effort de Fallmerayer pour prouver que les restes des anciens Hellènes avaient disparu presque complètement, de la Macédoine à la Messénie, que tout ce qui subsistait avait été mêlé à des éléments barbares et que pas une seule goutte de sang pur ne coulait dans les veines grecques, trouva beaucoup de partisans en Allemagne. Alors prit naissance la question de notre origine, qui avait sa source en Allemagne, et qui provoqua beaucoup de bruit.

Plus tard, les Bulgares basèrent sur ces écrits allemands toutes leurs revendications sur les territoires grecs de la Thrace et de la Macédoine. L'Hellénisme cependant souffrit énormément de ces sottises germaniques.

Le mal que causèrent Fallmerayer et ses partisans, à la nation grecque, fut grand. F.